

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[51. Paris, Jeudi 27 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

51. Paris, Jeudi 27 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3754, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

51 Paris, Jeudi 27 avril 1854

Hier soir Mad. de Boigne. Rien que M. d'Osmond, la duchesse de Maillé, M. et Mad. Duchâtel. Point de politique. En fait de commérages, deux mariages et une fuite. Morny et Mlle de Bonteville, Bondeville ou Bonneville. On en parle sérieusement, si

ce mot y va. Elle était chez lui un de ces jours, à un tirage de petite loterie. Elle a gagné un bijou qu'on appelle, je ne sais pourquoi, une rivale. Morny est allé chercher, parmi les fleurs, la plus belle rose, et la lui a apportée, en lui disant : " Je ne vous en connais point d'autre." Elle est très jolie et riche. Le Prince de Montléart est bien plus drôle ; il épouse Mad. Howard. On le dit très mal dans ses affaires depuis la mort de sa femme.

La fugitive est la petite Mad. de Bauffremont ; partie depuis huit jours avec ses diamants et ses dentelles, et accompagnée d'une femme dont on dit beaucoup de mal. On ne savait pas encore hier soir où elle était. Son mari la battait horriblement. Mais elle a eu tort de s'enfuir ; elle pouvait réclamer ouvertement sa séparation. Il l'a battue plusieurs fois devant témoins. J'ai eu bien tort d'envoyer ce petit Moniteur comme attaché à Washington.

Voilà mes histoires d'hier que vous savez peut-être déjà. J'étais rentré à 10 heures. J'ai toujours mal à la gorge. Il fait moins froid pourtant.

Les Anglais partent ; pas le Ellice pourtant ; ils restent encore quelques jours. Rien ne presse au Parlement ; Marion s'amuse et son oncle bavarde. Sir Henry Holland m'écrit : " I see Lord Aberdeen almost every day rather to preserve his health than to relieve him from any actual illness. In truth, he has surprised me by passing through the last twelve months of [?] and painful public business with better health than at any period during the last 15 or 20 years. "

Voilà votre N°39 qui me plait, quoique court. C'était bien la peine de vous envoyer le mariage de Morny. J'attendrai impatiemment demain, ou après demain. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 51. Paris, Jeudi 27 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5157>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 27 avril 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

envoyant au milieu d'eux.

Morrey a été charmant et
vraiment sa visite m'a fait
un extrême plaisir.

il n'y a pas un nuage d'ombre
à la nouvelle de son mariage.
il n'y a pas non plus d'inquiétude.
Adieu, adieu, adieu.

L

51

Paris - Jeudi 17 Avril 1854

Mes très chers M^{rs} de Boigne.
Afin que M^{rs} d'Ormeau, la duchesse de
Mantua, M^{rs} de M^{rs} de Luchatit. Pains
de politique. En fait de Comédies,
deux mariages et une fuite. Morrey et
M^{rs} de Monteville, Bondeville ou Bonneville.
On en parle évidemment, si le mot y va.
Elle étoit chez lui un de ses jours, à son
tirage de petite loterie. Elle a gagné
un bijou qu'on appelle, je ne sais pourquoi,
son rival. Morrey est allé chercher, parmi
les fleurs, la plus belle rose et la lui
a apportée en lui disant. "Je me voue,
en commémoration d'autre". Elle est très
jolie et riche. Le Prince de Montebart
est très plus bricole, il épouse M^{rs}
Howard. On le dit très mal dans ses
affaires depuis la mort de sa femme.
La fugitive est la petite M^{rs} de

8

Barflement, partie depuis huit jours, avec
les diamans et les dentelles, et accompagnée
d'une femme dont on dit beaucoup de mal.
On ne savait pas encore bien sûr où elle
était. Son mari la battait horriblement. Mais
elle a eu tort de s'enfuir; elle pouvait
réclamer aussitôt la séparation. Il
l'a battue plusieurs fois devant témoins.
J'ai eu bien tort d'envoyer le petit Maximilien
comme attaché à Washington.

Voilà mes histoires, d'hier que nous
sont peut-être déjà. J'étais rentrée à
10 heures. J'ai toujours mal à la gorge.
Il fait même froid pourtant.

Les Anglais partent, par la Suisse
pourtant; ils restent encore quelques jours.
Rien ne presse au Parlement; Marion
l'annonce et son oncle bavarde. Sir Henry
Hallam m'écrit: "I see Lord Aberdeen
almost every day, rather to preserve his
health than to relieve him from any
actual illness. In truth, he has surprised
me by passing through the last twelve

months of onerous and painful public
business with better health than at any period
during the last 15 or 20 years."

Voilà votre n° 39 qui me plaît,
quelque chose. C'était bien la peine de
vous envoyer le mariage de Morny.
J'attendrai impatiemment de main ou
après, demain, demain, demain.